

RÉCIT 1 : JOSIANE SE REFUSE.

Josiane se refuse à son mari, sauf service rendu. Elle établit ainsi la règle. *Tu branches le nouveau congélateur, on fera l'amour ce soir.* Bénédicte, sa confidente, essaye de comprendre !

Josiane se marie à dix-sept ans. Elle est blonde et sensuelle. Elle a un franc parler qui a son charme. Une jeune femme taquine, qui rit beaucoup. Quand même un peu sur la défensive. Son mari est un garçon sérieux. Où est le problème ?

Eh bien Josiane ne supporte pas de faire l'amour. Cela la dégoûte. Elle se refuse à son mari, sauf s'il lui rend l'un ou l'autre service à la maison. Les relations sexuelles sont donc des relations d'échange. *Tu me déplaces ce tas de bois qui encombre la terrasse, j'accepte tes caresses.* C'est ce qu'elle raconte à son amie.

Son mari est bel homme. Gentil et doux, pas maladroit ! Il tient la route. Ils ont deux enfants. Il est employé à la société des bus régionaux. Le week-end il va au bois et coupe quelques stères, parfois elle l'aide. Elle fait des ménages payés en titres-services. Le week-end, le plus souvent, elle travaille chez un traiteur pour des mariages. En noir. Pendant des années. Des montagnes de vaisselle, hautes jusqu'au plafond. Elle sort de là, tard le samedi soir, épuisée, congestionnée, les mains rouges. Bénédicte qui vient lui soutenir le moral, est horrifiée. Mais c'est comme cela ! Et puis, il faut aussi s'occuper du potager et des poules. Cet homme-là et cette femme-là forment un couple travailleur et leur maison est bien tenue. Tout va donc

bien ? Mais non, car ils ne font pas l'amour comme il est prescrit par la norme. Pas assez pour être en équilibre.

Le mari se charge de promener le chien. Ses balades deviennent de plus en plus longues quand il trouve une femme disponible. Josiane découvre qu'il n'a plus besoin d'elle, et le laisse partir. Elle est une femme sensée, pas naïve pour un sou.

Elle aime beaucoup sa maison qui est un lieu sacré, réservé. Elle y compte ses sous. Sa survie en dépend. Une maison de poupée, avec des napperons, des coussins en soie et des angelots. La maison doit être parfaite. Elle passe les poussières de jour à 6 h le matin. Elle passe les poussières de nuit à 18 h le soir. 365 fois par an. Quand un visiteur se présente, elle le suit avec un torchon, jusqu'à la cuisine ou il est autorisé à s'asseoir.

À l'âge de 35 ans elle se sépare donc de son mari. Enfin, disons plutôt qu'elle le chasse en se refusant à lui. Elle garde la maison, qu'elle finira par acheter. Pas cher. Ses enfants ont alors 12 et 13 ans. Josiane les accompagne à leurs activités au club d'athlétisme, et les attend en bord de piste. Elle est très belle avec une énorme crinière de cheveux roux. Elle ne passe pas inaperçue, d'autant plus que quand elle parle, il sort des serpents de sa bouche. C'est ce que dit son amie. Et là, dans ce club de sport, elle se trouve stimulée. Enfin heureuse. Jusqu'à quand ? Josiane se met à pratiquer la course à pied et le vélo tout terrain. Tout de suite elle devient performante. Elle a une énergie fantastique et s'amincit. Elle qui était en rondeurs, perd ses seins, perd ses fesses. Elle se rapproche des 35 kilos. Elle se pré-fère ainsi. Elle tente de ne plus ressembler à une femme.

Il faut croire qu'elle n'y réussit pas totalement, car elle rencontre son deuxième compagnon. Un garçon super, mais un peu vieux jeu. Elle est amoureuse, lui aussi. Ils sont en harmonie. Ils vivent ensemble trois ans, un couple reconstitué réussi, les enfants vont bien. Mais finalement elle fait cette confidence à son amie : *Il ne pense qu'à ça ! Il m'épuise. Je vais le quitter.* Et effectivement, avoir des relations sexuelles lui est tellement désagréable, qu'elle le quitte.

Au club d'athlétisme, elle s'entraîne de plus en plus. Elle gagne podium sur podium en compétition, et rafle toutes les médailles possibles. Une vraie passion. Plus un gramme de graisse. Elle maigrit encore. Autant de kilos en moins à transporter. Josiane enchaîne alors les marathons. Elle arrive au temps exceptionnel de 2 h 59 pour 42 km 200.

Bénédictte perd alors le contact, car Josiane part vivre avec un troisième compagnon à une cinquantaine de kilomètre de là, de l'autre côté de la frontière. Ce qu'elle sait est qu'elle vit avec un homme violent qui la bat quand elle refuse de faire l'amour. Un jour il rentre dans une violence extrême et l'attend à la sortie de son travail. Jalousie ? Il la traîne au sol et est près de la tuer. Coma. Quand elle rentre de clinique, elle est à fond dans l'anorexie. Elle ne pèse plus que 30 kilos. Elle est maigre comme un clou. À 48 ans, elle qui avait une grande crinière de lionne, commence à perdre ses cheveux, par plaques entières. Elle n'a finalement plus un poil sur le corps de la tête au pubis. Perte de toute pilosité. Elle ne ressemble plus à une femme. Elle est comme un lézard. Son amie, qui l'a retrouvée, ne supporte plus sa vue.

Josiane survit à cette crise, reprend un peu de poids, tout en se mettant à manger *végane*. Elle se nourrit des légumes de son potager et de graines germées. Pas de viande. Des œufs, oui, mais pas fécondés. Tout cela avec un bon litre de vin rouge le soir. Elle est très exigeante.

Au moment de la perte de ses cheveux, elle se questionne. Elle questionne son amie intime. Quelle est la cause de tout cela ? Bénédictte, voyante à ses heures, héritière d'une tradition de femmes des Ardennes, sent une présence maléfique dans sa maison. Elle a une formation sur les âmes errantes et vient alors bénir la maison de son amie et la purifier. Elle trouve des bibelots religieux et un prie-Dieu qui ne lui plaisent pas. Elle les écarte. Elle comprend que cette maison a été occupée par une femme méchante qui s'est elle-même séquestrée avec son frère. Josiane confirme cette histoire qui fait

sens pour elle. Cela colle avec les informations reçues de la famille des vendeurs. Josiane va alors mieux. Elle grossit de huit kilos et reprend un peu de poitrine.

Forte de ce succès, Bénédicte tâche de convaincre Josiane de reprendre contact avec sa mère qu'elle n'a pas revue depuis quarante ans. Pourquoi cette femme l'a-t-elle abandonnée ? Le contact est rétabli. Bonheur et reconnaissance.

Josiane lui raconte alors une anecdote croustillante. Une histoire banale de la vie courante, ou elle apparaît très pragmatique. Cet ami est peintre en bâtiment. Elle le paye dans un premier temps pour repeindre la façade de la maison. Il travaille dur. Elle lui demande ensuite de peindre une pièce à l'intérieur. Elle ne le paye pas. Il lui propose un troc. Il a mal au dos, à la suite d'une chute, et se rend deux fois par semaine chez un kiné qui lui masse la colonne. Il lui reste dix séances à vingt-deux euros chacune. Il lui propose de faire elle-même les massages. Marché conclu. Jusqu'au jour où il se retourne et lui demande des caresses plus ciblées. Alors elle l'astique, ce sont ses mots. Elle lui dit qu'elle n'aime pas trop. Mais ce n'est pas vraiment un problème pour elle. Après quelques séances d'astiquage, elle met fin à ce manège car cet ami revient trop souvent. Cela l'énerve. Mais il n'y a pas là traumatisme. Fin de son histoire avec le peintre.

Pendant cette période de grande difficulté, Josiane consulte un thérapeute qui s'avère être psychanalyste. Lacanien. C'est la même chose que les autres, dit-elle ! Elle lâche cependant enfin le secret qu'elle porte péniblement depuis l'enfance. Elle a été abusée, souvent, longtemps. Elle n'en a jamais parlé.

Voici l'histoire de sa jeunesse, telle que la comprend son amie. Sa mère s'appelle Louise, son père Albert. Mariage en 1955, le couple va vivre à la ferme des parents à lui dans un village des Ardennes. Elle travaille dur, n'est pas acceptée et devient vite femme à tout faire, à la fois Cendrillon et Peau-d'âne, comme il y en a partout dans les fermes. Absence d'amour, de respect. Après quelques années, elle

s'enfuit, laissant ses deux enfants qui ont 5 et 6 ans, dont la petite Josiane, pour chercher du travail ailleurs et s'installer avec l'idée de revenir les chercher. Après plus de dix mois d'absence, elle aborde ses filles à la sortie de l'école. Et cela se passe mal. C'est l'emballement. Le père fait un chantage clair auprès des enfants. *Si vous suivez maman vous serez pauvres, restez à la ferme avec moi vous serez bien.* Vis-à-vis de son ex-femme il actionne la justice avec des arguments brutaux. Les seuls qu'il connaisse. Bref. Elle perd tous ses droits. Il lui est interdit d'approcher ses enfants. Elle ne les voit plus.

Mais les fillettes ne restent pas chez le père, car la nouvelle compagne de celui-ci n'en veut pas. Il les place alors chez son frère qui a une autre ferme. Là les deux filles, deux belles petites, travaillent dur. L'histoire se répète. Elles deviennent chacune, objet sexuel de l'oncle. *Tu es logée et nourrie, j'ai bien le droit d'avoir quelques petites gâteries !* À douze ans, quand elles rentrent dans le secondaire, elles quittent la ferme et sont envoyées en orphelinat. De l'époque qui précède, elles n'ont jamais parlé. Rien n'a été dénoncé. La grand-mère a compris, mais s'est tue. Elle n'a jamais arrêté de se taire. Dénî total.

Josiane a aujourd'hui 55 ans. Elle a levé le secret. Merci à ce psychanalyste de la région namuroise. Elle va mieux. Elle vit à nouveau en couple, avec un homme qu'elle connaît de vue depuis des années. Il est fermier. Il est tolérant et accepte sa passion extrême pour le sport. Il l'aide à tenir son potager. Ils ne vivent pas ensemble. Son amie, sensible à l'essentiel, lui demande comment cela se passe. *Eh bien, il est très gentil. Et sexuellement ? Ha ! Eh bien, il parvient toujours à m'avoir. Au lit il arrive à ses fins !*

+ + +

MOTS CLÉS

Y a-t-il un lien entre les récits qui suivent, mis à part leur thème général ? Non, rien ne les raccroche l'un à l'autre. Ils résultent de rencontres de la vie courante, d'histoires rapportées par des voisins, de témoignages ramenés de voyages, ou d'un regard sur une situation relatée en prison. Une fiction sans exhaustivité et prétention à couvrir le champ de la perversion. Loin de là. Un patchwork auquel on peut accéder par les mots clés qui suivent.

R1. Josiane se refuse : enfant objet sexuel de l'oncle, sexualité contre échange de loyaux services, addiction au sport, anorexie, perte de pilosité, guérison.

R2. Argent et passion : Séduction, amour aveugle et répétition, puissance de l'argent, fête et vie mondaine, fascination, manipulation, violence du triangle mimétique choisi pour le maintien du désir, divorce, châtiment.

R3. La crampe : Petite fille abusée, attouchements et caresses du grand-père, rituel humiliant, déni par la famille, difficultés sexuelles à l'âge adulte, crampes, psychanalyse, résolution.

R4. Le faussaire : Mise en place par lui-même de son profil d'handicapé, cumul des arnaques, adaptation très rapide, défi aux figures d'autorité, charme, finesse, audace, appel au châtiment.

R5. Chemin pervers : Ennui dans le couple, dépression de l'épouse, découverte de l'érotisme, naïveté et confession, culpabilité,

adaptation, achat d'un mobil home comme lieu fétiche des nouveaux ébats amoureux, exhibition.

R6. Vera Baxter en proie à la fidélité : Fidélité immorale, tentative de relance de la libido en jetant le corps de sa femme hors du mariage, adultère sur ordre, effraction, décrochage du désir. Marguerite Duras.

R7. Un chic type : Pédophilie intrafamiliale, inceste, sadisme, jalousie par rapport à son ex-femme qui a des jeux nouveaux. Un chic type, non coupable, qui finit par opportunisme à entrouvrir le massif de son déni.

R8. Diorissimo : Une sexualité centrée sur l'olfactif, les phéromones. Amour libre et nomade.

R9. Tel père tel fils : Jouissance du patriarce qui s'esclaffe et ricane, manipulateur et voyeur, joueur de poker, assidus des maisons closes. La puissance de l'argent. Le plaisir de dévoyer les femmes honnêtes. Transmission du jeu pervers.

R10. L'ogre de Riomaggiore : L'ogre ou Barbe-Bleue, un prédateur dont il faut apprendre l'existence. Rituel d'accueil des jeunes filles pures bien codifié. La pourvoyeuse n'est pas dupe. Déni généralisé. Transgression.

R11. Lolita : Pédophilie, photos, consentement à 8 ans.

R12. Slave in India : Ultra-pauvreté indienne, système de dote Dowry, mépris de la vie, fertilité en fils, inceste, violence.

R13. Au collègue : Ambiance homosexuelle qui empreigne tout. Petites caresses, sous-entendus. Didier abusé, pétrifié et bafoué doit retirer ses paroles et s'excuser. Il est écrasé pour le reste de ses jours.

R14. Le frotteur : Posture déhanchée contre la femme dans le métro, jouissance brève, solitaire et cachée. La non-rencontre entre le frotteur et la femme abusée ? Non. Il tient le regard d'un témoin. C'est donc une rencontre triangulaire.

R15. Passion éperdue à Madrid : Relation fusionnelle, passion irraisonnée, tornade érotique, prise de contrôle de son travail, mani-

pulation de ses relations intrafamiliales, explosion de son groupe WhatsApp, lynchage médiatique, fuite, sauvetage.

R16. Grace à Dieu : Pédophilie ecclésiastique, oiseau pour le chat, dégâts irréparables, perfidie indicible, déni, secret, incapacité de la structure à s'adapter. François Ozon.

R17. Exploits sportifs : Un culte du corps pour le sexe et le sport. Un homme brutal, moqueur, déjà au lycée. Vigueur, violence extrême, viol, angoisse du vide, déni, refus du changement.

R18. Fétichisme gentil : Dans le premier couple, l'homme scénarise le rapport sexuel. Soumission et domination. Dans l'autre couple, frigidité pour elle et club échangiste pour lui, dans un premier temps. Cela jusqu'au réveil ou elle se découvre être dans un couple pervers. Rupture et angoisse.